

## ÉDITO Par Hubert Leclercq *La résistible ascension de Kurz*

“Mieux que Macron”. “Chancelier à 31 ans” ... Ces titres, Sebastian Kurz, le plus que probable futur chancelier autrichien, y a eu droit dans les jours qui ont précédé le passage par les urnes. Ce dimanche, le vote fut synonyme de confirmation. Pas une victoire éblouissante mais suffisante pour que le jeune homme puisse prétendre gérer l’Autriche. Kurz est un phénomène et la comparaison avec Macron s’impose à bien des égards. Les deux hommes ont bien appris l’histoire politique récente de leur pays. Macron avait vu venir le désamour des Français pour la classe politique installée depuis trop longtemps, l’envie de renouvellement. La tentation des extrêmes. Son positionnement au centre est donc le fruit de ce calcul et comme il n’avait pas les assises nécessaires, il a dû s’inventer une formation politique. Kurz a tiré le même constat. Mais, parti bien avant Macron, il a eu le temps de prendre le contrôle de sa formation au fur et à mesure que le courant conservateur se fracassait dans les sondages. Par ailleurs, il y a eu en France comme en Autriche, une campagne électorale sans fond. Une succession de dossiers, d’invectives. Enfin, les deux hommes sont aussi de redoutables “fils de pub”. Des communicateurs 2.0, voire 3.0. A Vienne comme à Paris, les “marketers” sont devenus les vrais faiseurs de rois. Mais Kurz est allé bien plus loin que Macron en ne cachant pas son envie de gouverner avec l’extrême droite. Choquant ? Evidemment, même si, en Belgique, nous sommes mal placés pour donner des leçons. Kurz a senti qu’il devait droitiser son discours, notamment sur la question des migrants, pour pouvoir s’imposer. S’il veut tenir ses engagements, il devra accepter de gouverner avec cette extrême droite (FPÖ), arrivée troisième de ces élections. Kurz en bon élève, se souvient qu’au tournant du millénaire, son prédécesseur conservateur Wolfgang Schüssel avait fait alliance avec l’extrémiste Jörg Haider. Un mandat qui déboucha ensuite sur une large victoire du parti conservateur, Haider s’étant brûlé les ailes au soleil du pouvoir. Kurz est-il un joueur de poker, un fin stratège ou les deux ? Qu’importe finalement la réponse, son jeu est dangereux et la banalisation de la droite extrême toujours un échec pour la démocratie.